

Le nu

Le nu désigne un genre artistique à part entière qui appartient au vocabulaire des Beaux-Arts depuis le XVI^e siècle. C'est aussi dans l'apprentissage académique un passage obligé pour les artistes qui étudient ainsi le corps et ses mouvements. Au XIX^e siècle, le nu s'affranchi de l'histoire et les peintres proposent la représentation de corps nus dans des situations quotidiennes.

L'histoire comme prétexte

La représentation de corps nus a de tout temps constitué un thème majeur dans l'art. Du XVI^e siècle au XVIII^e siècle, la mythologie ou l'histoire sainte reste l'occasion idéale pour représenter des nus masculins ou féminins, ces derniers renvoyant à un idéal de beauté parfaite.

Au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, la tradition de la représentation d'une figure nue dans une scène historique perdure. C'est le cas d'*Éros terrassant Pan* de l'Australien Rupert Bunny. Le dessin de corps nus reste un passage obligé dans l'apprentissage des artistes. Il débute par la copie de statues antiques ou de tableaux de grands maîtres : un dessin d'Adèle Ferrand représentant *Le Baptême du Christ* et un tableau anonyme représentant *Silène ivre*, inspirée d'une toile de van Dyck, attestent de cette pratique. Elle prépare au dessin en atelier d'après modèle.

Nu réaliste

Au XIX^e siècle, de nombreux artistes rejettent l'idée d'utiliser le prétexte mythologique pour représenter un corps nu. Comme pour le paysage, ils veulent représenter les corps d'aujourd'hui, des nus réalistes. Particulièrement représentatif

d'un genre qui cherche à s'affranchir de la morale bourgeoise, les nus réalistes de Gustave Courbet choquent mais fascinent l'avant-garde esthétique de son époque. Édouard Manet plus tard avec *Olympia* ou *Le déjeuner sur l'herbe* bouleverse lui aussi les codes. La gravure de Degas, *Femme au tub*, ou celle de Suzanne Valadon relèvent de cette veine réaliste.

Nu idéal

Le Nu idéal prôné par les classiques se retrouve au XIX^e siècle dans l'œuvre d'Auguste Renoir. Peintre de la femme mais surtout peintre du nu féminin, il retranscrit, avec la technique qui lui est propre, une admiration sans contrainte de la forme féminine, thème qu'il développe durant les dix dernières années de sa vie. Son admiration pour des maîtres du dessin tels que Raphaël et Ingres se fait également ressentir, ce qui contribue au classicisme de ses peintures.

C'est aux nus de Renoir que se réfère Fredrick Frieseke dans son tableau *Nu sous un arbre*. Comme lui, il se consacre aux nus opulents et somptueux qu'il dispose à l'ombre de grands arbres, les effets de lumière tachetée jouant sur tout le corps.

Nu abstrait

Aborder le genre du nu en peinture, c'est essentiellement s'intéresser au nu féminin : synonyme de Beauté pour certains peintres, véritable obsession pour d'autres, la femme renaît chaque fois sous les regards infiniment variés des artistes amoureux, laissant les nus masculins moins nombreux dans l'histoire de l'art.

Nu de femme, de dos de Rodolphe Théodore Bosshard n'est ni réaliste, ni idéalisé. Ce traitement du corps s'inscrit dans une démarche proprement moderne, le peintre nous proposant une vision originale du corps féminin. Connaissant les travaux de Georges Braque ou Pablo Picasso, l'artiste ne retient que les tons gris et marrons souvent présent dans la peinture cubiste. La sensualité et la spiritualité sont présentes dans ce tableau, mais les corps ont la beauté d'une économie sobre et universelle.

Éros terrassant Pan
R. C. Bunny, début du x^e siècle. Huile sur toile. Coll. MLD.



Femme au tub
E. Degas, fin du x^e siècle. Monotype. Coll. MLD.



Nu de femme, de dos
R. T. Bosshard, vers 1920. Huile sur toile. Coll. MLD.



Silène ivre
d'après Anton van Dyck, anonyme
milieu du x^e siècle. Huile sur toile. Coll. MLD.



Le baptême du Christ
A. Ferrand, vers 1840-1845.
Dessin. Coll. MLD.



Femmes s'essuyant
S. Valadon, début du x^e siècle.
Gravure au vernis mou. Coll. MLD.